



# Linx

44 (2001)

Spécificité et histoire des discours sémiotiques

---

Michel Arrivé et Sémir Badir

## Présentation

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Michel Arrivé et Sémir Badir, « Présentation », *Linx* [En ligne], 44 | 2001, mis en ligne le 05 juillet 2012, consulté le 21 juin 2014. URL : <http://linx.revues.org/1009>

Éditeur : Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

<http://linx.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://linx.revues.org/1009>

Document généré automatiquement le 21 juin 2014. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Michel Arrivé et Sémir Badir

## Présentation

Pagination de l'édition papier : p. 9-12

- Ah, vous êtes sémioticien. C'est magnifique. Et vous étudiez quoi ?
- Bah... bof...
- Allons, parlez franchement. Vous faites dans les signes, n'est-ce pas ?
- Pas du tout. Je ne joue pas au devin.
- Non mais, les signes conventionnels, les signes du code de la route par exemple ? La sémiotique ne s'occupe-t-elle pas de ces choses ? Il me semble bien que c'est ce que l'on disait, de mon temps.
- Ça a valu... un temps. Pour rire.
- Hum. Vous n'êtes pas commode.
- J'en suis sincèrement navré.
- ... Ce terme de *sémiotique*, du reste, est apparenté à celui de *sémantique*. Pardonnez-moi de revenir encore à mes souvenirs de jeunesse. Il me semble qu'on a pu dire de la sémiotique qu'elle se voulait une sorte de *sémantique générale*.
- Possible. Hélas, je suis de moins en moins sûr de savoir de quoi s'occupe la *sémantique*.
- Mais... du sens, il me semble.
- Vous plaisantez : qui oserait ? Le sens, c'est sacré.
- Ah ça ! vous êtes original. Ainsi, vous ne croyez pas que le sens puisse être un objet d'étude ? Pourtant, tenez, quand Lévi-Strauss décrit les systèmes de parenté qui régissent les relations entre les individus de diverses sociétés primitives, ce qu'il met en avant, c'est bien quelque chose comme le sens qui diffère d'un système à l'autre.
- Sans doute. Vous conviendrez cependant que cet argument servira aussi bien à n'importe quelle science. Toute science est systématique, et ce qu'elle met en système exprime le sens de la partie ou de l'aspect du monde qu'elle étudie.
- Tout savoir serait donc sémiotique ?
- Aucun ne l'est. Vous commencez à comprendre mon embarras.
- Toutefois, vous prétendez être sémioticien...
- Certes.
- Alors ?

1 Alors, dans ce dialogue comme ailleurs, par le terme de « sémiotique » il est au moins permis de qualifier un *discours*. Un discours, qu'on entend ici dans une acception qui a été définie par Michel Foucault, appartient à un champ de pratiques du savoir configurées par, mais jamais réduites à, ses objets, ses concepts, ses stratégies et modalités d'énonciation. On se trouve donc ici en deçà du présupposé qu'il existe une *discipline* sémiotique, dont la cohérence ne serait pas à remettre en question. Au contraire, il s'agit de reconnaître les propositions suivantes.

- Les discours sémiotiques représentent autre chose qu'une stratégie au sein d'un ensemble de discours préalablement constitué (que ce soit celui de la linguistique ou celui de la philosophie) ; ces discours, depuis près de trois siècles, ou de quarante ans, ont acquis une certaine autonomie.
- En revanche, la sémiotique conçue comme *discipline* n'est pas encore parfaitement constituée — et ne le sera peut-être jamais. Il n'y a pas de positivisation parfaitement concluante des discours sémiotiques. Sans doute, les colloques, les collections éditoriales, les intitulés des cours, parmi d'autres instances, permettent de donner à « la » sémiotique quelque corps. Ce corps n'est pas assez lourd cependant pour que la sémiotique ait réussi à se faire reconnaître en tout lieu comme une discipline qui a une base commune propre à être enseignée, des principes qui permettent de contrôler l'accès à la production du discours sémiotique, des règles de réception des discours dans un ensemble où ils prennent une cohérence extérieure à leur propre énonciation.

Le symptôme le plus flagrant de ce manque positif des discours sémiotiques, c'est qu'il n'y a pas d'*identité* sémiotique, sauf à titre local et éphémère.

- Par un paradoxe dont il faudrait approfondir l'analyse, si les discours sémiotiques n'ont pas réussi à constituer une discipline, ils ont toutefois produit un grand nombre de travaux de type épistémologique. Imaginez une science cherchant un objet à étudier, inventant pour cet objet hypothétique une batterie de concepts aussi généraux que possible, élaborant *a priori* une méthode d'analyse susceptible de multiples ajustements, avançant une modalité particulière d'énonciation, distincte de l'argumentation philosophique comme de la démonstration scientifique ; vous obtenez une image assez précise des caractéristiques de nombre de textes sémiotiques. Toujours, cependant, la sémiotique achoppe devant cette question cruciale : quel est son besoin ? son intérêt ? Question double que l'adjectif possessif français laisse dans une commode équivoque : d'un côté, il faut se demander quelle est l'utilité des discours sémiotiques ; mais de l'autre côté, on peut se demander aussi de quoi elle se nourrit, où la porte son désir.
- Enfin, l'émergence retardée, et réfléchie, de la sémiotique permet une historicisation de son parcours. Dans l'enchevêtrement des discours sémiotiques, *plus ou moins* sémiotiques, il est devenu possible de tracer des lignées et des réseaux pris dans le mouvement d'une histoire générale du savoir.

2 Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, les discours sur le langage ont cherché à pousser plus avant leur épistémologisation (c'est-à-dire, toujours d'après Foucault, la justification de la discipline qui, à travers eux, se trouve en formation). Les discours sur le langage ont ainsi conduit à la reconnaissance d'une science sociale — la *linguistique*. Il apparaît que la sémiotique est liée à l'épistémologisation de la linguistique par de nombreux aspects.

- Chez Saussure, comme chez Hjelmslev, *la* sémiotique / sémiologique exprime la spécificité de l'objet linguistique. Il semble donc que, dans son épistémologisation même, la linguistique implique un appel à une interrogation philosophique nouvelle. *La* sémiotique / sémiologie est, dans cette mesure, appelée à jouer un rôle dialogique entre la théorie linguistique et la philosophie première. Elle joue un rôle prépondérant dans ce qu'on a appelé le « tournant linguistique », tant dans ses implications logiques (Carnap comme Russell ont produit des propositions sémiotiques) que dans ses approfondissements structuralistes (chez Greimas, Barthes ou Prieto).
- À côté de ce rôle épistémologique, la sémiotique a permis l'extension de la théorie linguistique à d'autres objets que les langues naturelles.
- L'hétérogénéité des discours sémiotiques peut ainsi être contenue dans un champ d'interaction avec une discipline nettement mieux configurée, la linguistique.
- Aujourd'hui le projet épistémologique de la linguistique, en se spécialisant et en s'affinant, a éclaté, donnant lieu à une nouvelle configuration, celle des *sciences du langage*. Aussi la sémiotique permet-elle également de saisir le moment historique qu'a constitué la linguistique dans son unité épistémologique.

3 Ce numéro de *Linx* cherche à poser quelques jalons dans la constitution historique et épistémologique des discours sémiotiques en fonction de leurs connections au champ largement constitué de la discipline linguistique.

4 Moins qu'à une histoire, les contributions de la première partie contribuent à une découverte archéologique de la spécificité de ces discours. Cette découverte suit l'ordre chronologique. Michel ARRIVÉ ouvre le recueil par une mise au point sur la place de la sémiologie chez Saussure, non plus, comme on l'a fait précédemment, à partir du seul *Cours de linguistique générale*, mais en prenant en compte les investigations saussuriennes sur les légendes germaniques. Claudine NORMAND repère, dans la pensée d'Émile Benveniste, la manière dont se répartissent le sémantique et le sémiologique. Driss ABLALI montre comment, depuis les développements que Hjelmslev réserve au sémiotique, et quelquefois en opposition avec ceux-ci, la sémiotique de Greimas a fini par trouver ses marques en dehors de la linguistique. Sémir BADIR examine le concept de syntaxe dans le projet épistémologique que constitue pour la linguistique la sémiotique de Prieto. Yong-Ho CHOI interroge les liens entre les principales théories sémantiques et la sémiotique ; il montre que si la sémiotique étend par certains aspects

la valeur épistémologique de la sémantique, il est non moins vrai que la sémantique peut aider la sémiotique à élargir ses propres positions épistémologiques.

- 5 Dans la seconde partie, la spécificité de la sémiotique est interrogée à partir de certains aspects de l'état contemporain des sciences du langage. Jean-Claude COQUET retrace l'histoire sémiotique du prédicat « signifier », depuis sa mise « objectale » dans un système jusqu'à son inscription phénoménologique dans le « corporel ». À l'occasion d'un examen portant sur la distribution lexicale de *noir*, Nicole et Guy EVERAERT ont uni leurs compétences respectives, en sémiotique peircienne et en lexicologie, et montrent par là même la complémentarité que peut connaître, aujourd'hui comme hier, la sémiotique et les sciences du langage. Jacques FONTANILLE explique comment la sémiotique greimassienne, d'abord très inspirée par la linguistique générative, a pu achopper sur le problème des conversions et finir par proposer des concepts spécifiques pour le résoudre. Jean-Marie KLINKENBERG expose les fondations cognitives du sens, telles qu'elles servent de base commune à la sémiotique et à la linguistique. Enfin, François RASTIER fait le point entre la sémantique interprétative dont il est l'initiateur et une tradition continentale de la sémiotique ; en guise de fédération, il promeut une sémiotique des cultures.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Michel Arrivé et Sémir Badir, « Présentation », *Linx* [En ligne], 44 | 2001, mis en ligne le 05 juillet 2012, consulté le 21 juin 2014. URL : <http://linx.revues.org/1009>

#### Référence papier

Michel Arrivé et Sémir Badir, « Présentation », *Linx*, 44 | 2001, 9-12.

---

### ***Droits d'auteur***

© Tous droits réservés

---